

ARTS & CULTURE

Nouvelle publication par la Canadienne Marie-Christine Parent

« Le Moutya des Seychelles : Créolisation, mémoires et patrimonialisation musicales »

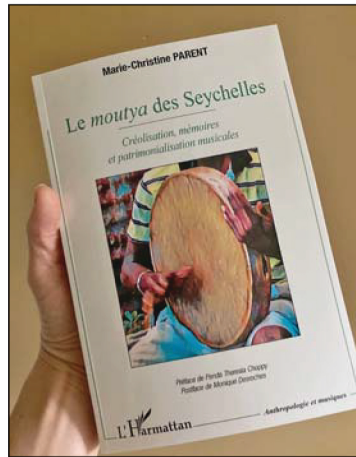
Dans un monde où les traditions peinent parfois à trouver leur place face à la modernité, l'œuvre de Marie-Christine Parent du Québec, Canada, résonne comme un témoignage vital. Son livre, *'Le Moutya des Seychelles : Créolisation, mémoires et patrimonialisation musicales'*, n'est pas qu'un simple ouvrage académique ; il est une pierre angulaire pour la préservation et la compréhension de cette danse emblématique, véritable âme des Seychelles. En tant qu'ethnomusicologue dévouée, Marie-Christine Parent a consacré des années à la recherche de terrain, aux rencontres avec les musiciens, les danseurs et les dépositaires de cette culture.

Seychelles NATION : Qui est Marie-Christine Parent ?

Marie-Christine Parent : Native d'un petit village au Québec (portion francophone du Canada), j'ai toujours été attirée par les autres cultures et, bien que formée en tant que pianiste classique depuis mon enfance, j'affichais une préférence marquée pour les musiques qui provenaient de la diaspora africaine. J'ai étudié et travaillé en tant que musicienne et en gestion culturelle avant de m'orienter vers l'ethnomusicologie.

Cette discipline n'est pas, comme plusieurs le croient, l'étude des musiques « ethniques », mais elle se distingue de la musicologie par son approche qui est davantage axée sur la recherche de terrain et la tradition orale. On l'appelle parfois anthropologie ou ethnologie de la musique ou des arts vivants. L'ethnomusicologie vise ainsi à appréhender une musique dans sa globalité, dans un contexte spécifique, ou encore à mieux comprendre une société par l'examen et l'analyse de ses pratiques musicales.

Pour moi, la musique et la danse constituent une porte d'entrée pour rencontrer et comprendre d'autres cultures, pour favoriser de véritables échanges avec des individus aux parcours variés. Ayant vécu quelques expériences marquantes en coopération internationale, notamment au Brésil et au Burkina Faso, je souhaitais intégrer une dimension « pratique » à un projet de doctorat, ce qui m'a menée à arrimer recherche fondamentale et applications en lien avec des préoccupations locales pour les recherches effectuées aux Seychelles dans le cadre de ma thèse de doctorat, entre 2010 et 2017. Depuis, je suis fascinée par les milieux créoles et les Seychelles et les Mascariques ne sont jamais très loin dans mon esprit et dans mon cœur... Je dirais même que mes expériences dans l'Océan Indien m'ont permis de renouer avec ma propre culture québécoise, qui n'est finalement pas très loin des cultures créoles... J'espère un jour avoir l'opportunité de partager mes connaissances et expériences de ces milieux et de ces musiques, dans un esprit d'échange et de rapprochement entre les diverses cultures.



Le livre est publié en Mars 2025

Seychelles NATION : Comment l'idée d'écrire ce livre a-t-elle pris naissance ?

Marie-Christine Parent : Suite à la soutenance de ma thèse de doctorat autour du *moutya* des Seychelles, le comité d'évaluation m'a fortement recommandé de publier les résultats de mes recherches, d'autant plus qu'il existe très peu de recherches systématiques et d'écrits sur les musiques de l'Océan Indien.

Par ailleurs, j'étais consciente du côté un peu rébarbatif d'une thèse de 600 pages déposées dans mes universités d'attache (Université de Montréal, Canada et Université Côte d'Azur, France) et je souhaitais donner une seconde vie à ma thèse, rendre les résultats de la recherche plus accessibles à un grand public. J'aurais souhaité produire un documentaire ou un balado, mais ne vivant pas sur place aux Seychelles et ayant des moyens limités, la publication d'un tel ouvrage m'apparaissait une première étape essentielle et pertinente pour la diffusion des résultats de mes recherches.

Seychelles NATION : Le moutya est un élément central de l'identité seychelloise. Comment espérez-vous que votre livre contribue à la transmission de cet héritage culturel aux jeunes générations, et quel rôle joue-t-il dans la préservation de cette tradition face à la modernité ?

Marie-Christine Parent : Mon livre rassemble diverses informations provenant à la fois d'une revue de littérature sur les musiques, les cultures et les sociétés seychelloises et créoles, ainsi que de d'entrevues avec



Avec Ton Joachim (Joachim Franchette) à La Digue, lors d'une prestation de Masezarin en 2012

plus d'une cinquantaine de Seychellois et d'observations dites « de terrain ». Il porte un regard sur les pratiques du *moutya* au moment de mes recherches. Il renferme aussi des informations qui m'ont été confiées par des acteurs du milieu – des musiciens, des travailleurs culturels, des chercheurs, etc. – qui nous ont quitté depuis les débuts de mes recherches, et qui auraient été perdues s'il n'y avait pas de diffusion des résultats notamment à travers ce livre. Bien qu'il contienne de précieux renseignements, il reste sans doute encore des connaissances à recueillir, à acquérir et à réunir. Je pense que mon livre est appelé à devenir une référence qui pourra servir pour de plus amples recherches dans le futur.

Même si le livre contient des analyses musicales sur les techniques de jeu (des tambours), sur le chant et sur la danse, il ne constitue pas une « méthode d'apprentissage du *moutya* ». Il révèle toutefois des façons de faire, un langage du *moutya* et tout un imaginaire qui l'accompagne et qui contribuent à sa définition actuelle.

Enfin, le livre est un outil qui ne peut pas à lui seul préserver le *moutya*, car le *moutya* est une pratique vivante. Il représente toutefois une étape essentielle, celle de la recherche et la documentation, qui pourraient éventuellement renseigner les pratiques futures.

Seychelles NATION : Votre travail a sans doute impliqué de nombreuses rencontres avec des musiciens, des danseurs et des historiens locaux. Y a-t-il



L'auteur Marie-Christine Parent (CC Douglas L. Rideout)

une rencontre ou une collaboration qui vous a particulièrement marquée et qui a influencé la direction de votre recherche ?

Marie-Christine Parent : C'est une question très difficile à répondre ! Chaque rencontre est précieuse... Plusieurs musiciens et danseurs m'ont accueilli, se sont confiés à moi et m'ont dirigée vers d'autres personnes pouvant contribuer à la recherche. Je leur en serai toujours reconnaissante. Si je devais nommer une seule personne qui a influencé la direction de ma recherche, ce serait peut-être Marcel Rosalie, qui était alors directeur général pour la culture. Après m'avoir interrogée sur mes intentions et avoir observé mes façons de faire, Myse Rosalie a accepté, après quelques mois, de répondre à mes questions avec une grande générosité. Il possédait bien sûr de grandes connaissances sur la culture seychelloise, mais j'ai surtout senti sa préoccupation pour les plus jeunes générations.

Tandis que je ne trouvais pas le *moutya* tel qu'on me le décrivait habituellement – les trois tambours, les danseurs, les hommes qui chantent et les femmes qui répondent –, Myse Rosalie a conforté mon intuition en me disant « Le *moutya* influence les autres genres musicaux ». C'est un peu comme s'il m'avait donné l'autorisation d'aborder le *moutya* autrement. Par ailleurs, je ne pourrais pas passer sous silence mes nombreux échanges avec Norbert Salomon au sujet des musiques créoles. Ce dernier a fortement contribué à ma culture musicale en ce qui a trait aux musiques seychelloises !

Seychelles NATION : Quelle a été la partie la plus difficile de votre recherche pour retracer son évolution jusqu'à sa reconnaissance par l'UNESCO ?

Marie-Christine Parent : Il y a eu plusieurs défis ! Tout d'abord, je parlais de presque zéro, puisqu'il y avait très peu d'écrits sur l'histoire contemporaine des Seychelles et sur la culture seychelloise. De la même façon, j'ai eu accès à très peu d'archives musicales. Les enregistrements musicaux les plus anciens que j'ai pu retracer datent de la période post-indépendance.

Aussi, à mon arrivée aux Seychelles, j'ai été confrontée à une réalité à laquelle je ne m'attendais pas : il y avait très peu d'occasions pour entendre des musiques seychelloises, particulièrement du *moutya*. J'ai dû me tourner vers les hôtels et j'y ai rencontré des musiciens, puis, petit à petit, mon réseau s'est élargi, jusqu'à aller rencontrer certaines personnes âgées qui ont connu le *moutya* lointain, le *moutya* d'avant la révolution. Puisque plusieurs sources pour cette recherche étaient des individus, il a fallu prendre le temps de les connaître, de les comprendre, de gagner leur confiance. Faire de la recherche en ethnomusicologie implique de participer à toutes sortes d'événements qui parfois n'ont rien à voir avec la musique !

Je me souviens avoir donné un coup de main à Josiane Marday dans son salon de coiffure à La Misère tandis qu'une employée n'avait pas pu venir travailler. On en apprend des choses dans un salon de coiffure ; les gens y parlent beaucoup ! J'ai aussi passé quelques après-midis au centre pour personnes âgées à English River à discuter avec des dames de leurs lointains souvenirs. Quelques-unes ont fini par chanter des chansons *moutya* à ma demande, ce qui n'était pas sans créer de situations gênantes et parfois quelques fous-rires !

Bref, une telle recherche demande du temps, de la persévérance et une certaine dédicace.

Le livre est publié par l'Harmattan et est vendu en ligne : <https://www.editions-harmattan.fr/catalogue/livre/le-moutya-des-seychelles>



Atelier batterie-percussions que l'auteur a organisé en 2012